

rons et des Outaouais, il avait fait savoir aux autres qu'il désirait qu'elles lui envoyassent des députés, afin que tous étant rassemblés, il pût leur oter solennellement la hache des mains, et déclarer à tous ceux qui le reconnaissaient pour leur père, qu'il voulait être désormais le seul arbitre de leurs différens ; qu'ils oubliassent donc le passé, et qu'ils remissent tous leurs intérêts entre ses mains, devant se convaincre qu'il leur rendrait toujours une égale justice ; qu'ils devaient être las de la guerre, dont ils n'avaient tiré aucun avantage, et que quand ils auraient une fois goûté les douceurs de la paix, ils lui sauraient gré de tout ce qu'il avait fait pour la leur procurer.

Les interprètes ayant répété aux sauvages, dans leurs différentes langues, le discours que M. de Callières venait de leur adresser, tous applaudirent avec de grandes acclamations. On distribua ensuite des colliers à tous les chefs, qui se levèrent les uns après les autres, et qui marchant gravement, revêtus de longues robes de peaux, allèrent présenter leurs prisonniers au général, avec des colliers, dont ils lui expliquèrent le sens. Ils parlèrent tous avec esprit, et même avec politesse ; mais ils eurent grand soin de faire entendre qu'ils sacrifiaient leurs intérêts particuliers au désir qu'ils avaient de contenter leur père. Le général leur répondit à tous d'une manière obligeante, et à mesure qu'ils lui présentèrent des prisonniers, il les remit entre les mains des Iroquois.

Cette cérémonie, très sérieuse de la part des sauvages, fut pour les Français une espèce de comédie burlesque, qui les réjouit beaucoup. La plupart des députés, surtout ceux des tribus les plus éloignées, s'étaient habillés et parés d'une manière tout-à-fait grotesque, et qui faisait un contraste fort plaisant avec la gravité qu'ils affectaient.

Le chef des Algonquins était vêtu en voyageur canadien, et avait accommodé ses cheveux en tête de coq, avec un plumet rouge, qui en formait la crête, et descendait par derrière. C'était un jeune homme de haute taille et de belle mine, et le même qui avec trente jeunes guerriers de sa nation, avait défait, près de Catarocony, le parti d'Iroquois où avait péri le grand chef de guerre onnontagué appelé *La-Chaudière-Noire*. Ce brave s'avança vers le gouverneur d'un air noble et dégagé, et lui dit : " Mon père, je ne suis point homme de conseil, mais j'écoute toujours ta voix ; tu as fait la paix, j'oublie tout le passé. "

Onanguicé, chef des Pouteouatamis, s'était coiffé avec la peau de la tête d'un jeune taureau, dont les cornes lui pendaient sur les oreilles. Le chef des Outagamis s'était peint tout le visage en rouge, et avait mis sur sa tête une vieille perruque fort poudrée et très mal peignée ; ce qui lui donnait un air affreux et